

## VUILLAUME (NICOLAS)

CHÂL. 1840.

MEMBRE PERPÉTUEL.

La promotion Châlons 1840-43, déjà cruellement décimée, vient encore de perdre un de ses plus sympathiques Camarades.

Nicolas Vuillaume, membre de la Société depuis 1851, et Membre perpétuel depuis le 30 avril 1887, est décédé à Paris le 9 janvier 1903.

Ses obsèques ont eu lieu le 12, au milieu d'une affluence considérable.

Depuis près de 63 ans que nous le connaissons, nous l'avons toujours trouvé excellent Camarade, ami sûr et dévoué.

Il aimait passionnément nos Écoles et les Anciens Élèves : aussi a-t-il été heureux de marier sa fille unique à un Ancien Élève, qui était déjà son neveu.

Son seul petit fils a également passé par l'École de Châlons.

Ce fut une grande joie pour lui, de nous annoncer, dès que son petit fils fit partie de la Société, que sa famille était, depuis l'origine de nos Écoles, la seule ayant trois générations portant le même nom et figurant ensemble sur l'Annuaire.

Pour résumer la longue et très brillante carrière industrielle de ce Camarade, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les discours qui ont été prononcés sur sa tombe.

### DISCOURS DE M. E. PANTZ

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES  
DES ÉCOLES NATIONALES D'ARTS ET MÉTIERS.

CL.

VIVE

POMME.

NOUVEAUX MESDAMES, MESSIEURS,

Une si bien remplie du travailleur, de l'homme de bien, du Camarade que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure, est pour nous un enseignement, un exemple, un encouragement.

Nicolas Vuillaume nous a montré ce que peut l'intelligence alliée à un travail opiniâtre, à une inébranlable volonté, et comment un homme peut arriver à se créer une très haute situation par son seul mérite.

Je voudrais pouvoir retracer ici en détail la carrière si belle de notre regretté Camarade, je suis contraint d'en énumérer seulement les grandes lignes.

Son père, modeste cultivateur d'un village des Vosges, lui inculqua de bonne heure l'amour du travail, et à défaut d'une fortune pécuniaire, quelquefois si éphémère, lui légua les plus précieuses qualités, notamment celles qui caractérisent les Lorrains, et que lui-même possédait au plus haut degré : la ténacité, l'ordre, la persévérance.

Entré en 1840 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il en sortit en 1843 médaillé et l'un des premiers de sa promotion.

Il débuta comme ajusteur aux ateliers de Graffenstaden pour la construction des machines-outils; il entra ensuite en 1845 aux ateliers Cavé où il participa au montage des premières locomotives fabriquées en France.

Puis, après une année passée comme dessinateur aux bureaux de M. Flachat, ingénieur en chef des chemins de fer de Versailles et de Saint-Germain, Nicolas Vuillaume entra à l'usine Gouin en 1847, tout à fait à l'origine de cette maison.

Notre Camarade resta 21 ans dans ces importants établissements, où il fut successivement dessinateur, contremaître du montage des locomotives, chef des ateliers des machines et chef général des ateliers chargé de toute la fabrication.

Là, il sut mettre en valeur la solide instruction technique qu'il tenait de nos Écoles d'Arts et Métiers, instruction à la fois théorique et pratique qui, tout en développant chez celui qui l'a reçue, l'esprit d'initiative si utile dans la vie, lui donne une sûreté de jugement lui permettant d'apprécier et de traiter avec justice les travailleurs qui lui apportent leur collaboration.

Aussi sous son habile direction, ces ateliers prirent un développement considérable, des quantités de locomotives, de tenders, de dragues, furent exécutés, et parmi de remarquables et nombreux travaux, je citerai la construction de ponts très importants et une grande partie de la galerie des machines de l'Exposition de 1867.

En 1868, Nicolas Vuillaume quitta les établissements Gouin pour prendre à son compte un atelier de ferronnerie, boulons, rivets et outillage.

Cet atelier, peu important à l'époque, prit, sous son impulsion et grâce aux perfectionnements qu'il ne cessa d'apporter dans la fabrication, une très rapide extension.

Lorsqu'il y a quelques années, il céda son établissement à notre cama-

rade Ernest Vuillaume, son gendre, qui avait été son associé pendant 20 ans, sa maison était devenue une des plus importantes de sa spécialité.

Nicolas Vuillaume, dont le nom restera en bonne place dans le livre d'or de notre industrie nationale, a été non seulement un travailleur émérite, mais aussi un homme de cœur dans toute l'acception du mot.

Les sentiments de solidarité étaient particulièrement profonds chez lui. Arrivé au sommet de la hiérarchie industrielle après en avoir gravi un à un tous les échelons, il n'a jamais renié son origine, et ce n'a jamais été en vain que les Camarades s'adressèrent à lui.

Nombreux sont ceux auxquels il a donné un appui efficace avec des encouragements et de sages et utiles conseils.

Vuillaume était aussi modeste que généreux, et c'est en raison de cette excessive modestie que peu d'entre nous connaissent les services qu'il a rendus à ses Camarades.

Rendre service aux Anciens Élèves était pour lui un devoir qu'il accomplissait toujours avec joie.

Très dévoué à notre Association amicale dont il faisait partie depuis cinquante-deux ans, Nicolas Vuillaume était au nombre des Camarades qui assistèrent à l'éclosion de notre Société, et contribuèrent par leur action persévérante à assurer le développement de notre œuvre aujourd'hui si prospère.

Pendant onze années, Vuillaume fit partie du Comité et ses collègues ont été à même d'apprécier tout le zèle et le dévouement qu'il apporta dans l'exercice de ses fonctions.

Aussi sa mort produit un grand vide parmi nous.

Me faisant l'interprète de tous les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, en disant un suprême adieu à notre regretté Camarade, je me fais un devoir de rendre à sa mémoire, au nom de tous, un hommage de gratitude et de reconnaissance, et j'adresse à sa famille et à tous ceux qui le pleurent l'expression de notre plus vive et sincère sympathie, souhaitant qu'ils puisent dans ce témoignage unanime le courage de surmonter leur douleur et de supporter la cruelle épreuve qui les frappe.

Qu'ils soient assurés que le nom de Nicolas Vuillaume sera toujours vénéré parmi nous, et restera à jamais à nos yeux le triple symbole du travail, de l'honneur, de la probité.

## DISCOURS DE M. GARCIN

AVOUÉ PRÈS LA COUR D'APPEL,  
SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION VOSGIENNE DE PARIS.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'Association vosgienne de Paris apporte devant cette tombe, avec sa douloureuse émotion, l'hommage de ses profonds regrets et de sa vive reconnaissance.

C'est que M. Nicolas Vuillaume, devenu l'un de ses doyens les plus vénérés et les plus aimés, incarnait les qualités maitresses de l'homme de cœur : la bonté, le dévouement et le devoir.

Né en 1824 de parents cultivateurs à Sionne, tout proche de Domrémy, notre compatriote a vécu ses plus jeunes années dans un de ces sites privilégiés de notre Lorraine où les séductions et les forces de la nature se mêlent dans la plus douce des harmonies, et peut-être trouverons-nous, dans les premières impressions qu'il ressentit de la vie comme dans les exemples de labeur qu'il a hérités des siens, le secret d'une existence qui, consacrée toute entière au travail et au bien, s'est déroulée avec une parfaite unité.

L'aîné de huit enfants, M. Nicolas Vuillaume avait montré de bonne heure des aptitudes spéciales qui, après des études primaires et quelque temps passé au collège de Neufchâteau, le firent entrer à l'École des Arts et Métiers de Châlons dont il sortait, en 1843, dans les premiers rangs de sa promotion. Dès lors sa vie a été dominée par une observation continue de la loi du travail dont il devina si bien les évolutions pratiques, économiques et sociales.

Ouvrier, dessinateur, contremaitre dans les plus grandes maisons de constructions mécaniques, il reçut publiquement de M. Ferdinand de Lesseps, à l'époque de la création du canal de Suez, les plus chaudes félicitations pour la part qu'il avait prise à l'essai fait à Nantes, de dragues destinées au déblaiement de ce canal. Il était alors l'un des collaborateurs les plus sûrs de la maison Gouin, à laquelle il resta attaché pendant 21 ans et dont il devint le directeur général. C'est en 1868 qu'il quitta cette grande maison industrielle pour prendre la fabrique de boulons et de constructions mécaniques qui comptait à ce moment vingt-cinq ouvriers et qu'il a transformée et complétée au point d'occuper aujourd'hui cent cinquante travailleurs d'élite.

Telle fut, Messieurs, trop rapidement esquissée, la carrière de ce lutteur opiniâtre qui sut en même temps être l'homme de bien dont je veux aussi vous parler, car se sont les qualités de son cœur, ce sont les bonnes œuvres dont il a enrichi sa mémoire, qui soulèvent notre émotion et provoquent nos hommages.

Ce n'est pas devant son personnel que j'aurai à insister sur ce que fut, en M. Nicolas Vuillaume, le patron. M. Vuillaume, Messieurs, ne montrait aucune fierté des magnifiques étapes qu'il avait franchies depuis son entrée dans l'industrie; il était demeuré fidèle à cette simplicité familiale dont il avait reçu l'impreinte et goûté la douceur dès son jeune âge, et il avait conservé une foi robuste dans la nécessité du travail et la beauté de ses efforts. Aussi était-il l'ami bienveillant et affectueux de ses ouvriers qu'il aimait à encourager, à protéger et à secourir sous les formes les plus diverses, et je n'aurais qu'à en puiser l'énumération dans les faits accomplis si je ne me heurtais à une discrétion qui m'est imposée et qui correspond si bien à celle dont il savait orner sa bonté.

Mais l'Association vosgienne n'oubliera jamais la part que M. Vuillaume a prise à son œuvre de bienfaisance, à l'organisation de son service d'assistance par le travail et aux délibérations de son Comité. Elle lui était aussi reconnaissante, Messieurs, de son assiduité à nos réunions parce que la présence d'un homme tel que lui était un exemple et un encouragement pour tous ceux qui ont à franchir les difficultés de la vie, parce que nous y trouvions tous un noble sujet d'émulation, parce que plusieurs y ont trouvé un appui, parce qu'enfin il était un de ceux dont une Société peut montrer une véritable fierté.

La verte vieillesse de M. Vuillaume nous avait donné l'espoir de le conserver longtemps encore à notre affection. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle provoqué une véritable consternation parmi nous. Son nom restera, du moins, gravé dans nos esprits et dans nos cœurs comme celui d'un des hommes les meilleurs que nous ayons connus.

Que notre sympathie puisse adoucir la douleur d'une fille tendrement chérie et d'un gendre qui, issu des entrailles mêmes de sa famille, suit si dignement les traditions paternelles!

Et maintenant, mon cher M. Vuillaume, adieu! Adieu au nom de l'Association vosgienne de Paris et de tous vos compatriotes. Reposez en paix! Car votre vie a été et restera pour tous un exemple et un modèle.

## DISCOURS DE M. VILLARD

AU NOM DU PERSONNEL DE LA MAISON VUILLAUME.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom du personnel de la maison, j'ai le douloureux devoir de venir ici, adresser un suprême adieu à notre regretté patron, qui a toujours été si bon et si bienveillant pour nous.

Malgré son âge, il jouissait encore d'une grande intelligence, et rien ne faisait prévoir une mort aussi rapide.

Il était l'homme du devoir et sa vie peut être prise comme exemple par ceux qui ont le sentiment de l'honneur. Par sa franchise et la loyauté de son caractère, il avait su gagner la sympathie de tous ceux qui l'approchaient ; aussi, n'avait-il que des amis.

C'est donc avec la plus profonde émotion que nous joignons notre douleur à celle de sa famille, et nous lui adressons l'expression de nos sincères condoléances.

Et maintenant, cher ami, au nom des Camarades de ta promotion, nous renouvelons à ta famille, l'expression de nos bien sympathiques condoléances.

L. BERR  
(Châl. 1840-43).

Em. LASMESASE  
(Châl. 1840-43).